

*Seigneur Jésus, ouvre mon cœur.*

*Débarrasse-le de la tentation d'être la personne d'un moment, de la séduction des choses de ce monde et de ses plaisirs qui n'en sont pas.*

*Je ne veux être qu'à toi, je ne veux trouver qu'en toi mon bonheur, je souhaite tellement que tu sois le soleil de tous les cœurs !*

Mgr Emmanuel Lafont



**Le 16 juin 2024 - 11ème dimanche du Temps Ordinaire - Année B**  
**« À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? »**

**Mc 4, 26-34**

26 Il disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence :

27 nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.

28 D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.

29 Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »

30 Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ?

31 Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences.

32 Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

33 Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre.

34 Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

- Acclamons la Parole de Dieu

## Mc 4,26-34

Marc a groupé des paraboles en un discours que, par un procédé rédactionnel alors fréquent, il compresse artificiellement en une journée (Mc 4,35). Il situe le discours au bord du lac de Génésareth. Jésus, assis dans une barque (Mc 4,1), s'adresse à la foule qui se presse autour de la crique. De ces paraboles, nous méditons les deux dernières.

Jésus compare *le règne de Dieu*, terme global qui embrasse tout le plan de Dieu, commencé en Jésus et achevé à la fin des temps, à *un homme qui jette le grain dans son champ*. Puis, dirait-on, rien ne se passe ; le paysan a l'air de se désintéresser de la semence. Ainsi Dieu paraît loin et inactif, l'Église et l'action du Seigneur sont comme enfouies. Pourtant, nuit et jour, *la semence germe et grandit*. *Nous ne savons comment : la terre produit d'elle-même*, sans que nous y soyons pour rien. C'est vrai, l'action de Dieu en nous, dans l'Église, dans le monde, reste un "mystère". Mais quand le grain sera mûr, à la fin des temps, aura lieu le jugement dernier que les prophètes évoquaient en termes de *moisson*.

*À quoi pouvons-nous encore comparer le règne de Dieu ?* Jésus pose la question comme pour souligner la difficulté de se faire comprendre. *À une graine de moutarde*. C'était, pour les gens de Palestine, *la plus petite de toutes les semences du monde*, et voilà qu'*elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères si bien que* (ici Jésus fait référence à une vision d'Ezéchiel annonçant la restauration d'Israël : Ez 17,23, voir première lecture), *les oiseaux du ciel peuvent y faire leur nid*.

La première parabole soulignait l'action invisible de la grâce dans le monde, la seconde a sa pointe dans la disproportion entre les débuts insignifiants du Royaume et sa vaste extension à la fin des temps.

Marc les a rapportées toutes deux pour préserver ses lecteurs (sans doute les chrétiens de Rome, ébranlés par la persécution, communauté insignifiante dans cette ville tentaculaire) du découragement et du défaitisme. Il les invite à faire confiance à Dieu, même si celui-ci a l'air de se désintéresser du devenir de sa communauté. Ces paraboles sont une réponse (dans la foi, bien sûr !) à ceux qui se demandent : si Dieu existe, pourquoi n'intervient-il pas ? Si Jésus est ressuscité, pourquoi y a-t-il si peu de changé depuis ? Elles nous invitent à ne pas céder au pessimisme, elles nous délivrent de l'angoisse désespérée. Dieu agit. Il n'y a là aucune invitation à se tourner les pouces au soleil. Travaillons au Royaume, mais ne nous prenons pas pour la mouche du coche.

Marc conclut son discours des paraboles avec une "photo-éclair" de Jésus : *par de nombreuses paraboles semblables, Jésus annonçait la Parole*. Voilà son grand œuvre. Jésus est le prophète par excellence, celui qui annonce une *Parole* vivante. C'est ainsi que le représentent le plus volontiers les grandes icônes : assis comme maître qui enseigne, le rouleau des Ecritures dans la main.

Marc expose encore la méthode pastorale de Jésus : son enseignement à deux niveaux. Un premier, où *Jésus emploie la parabole dans la mesure où ils étaient capables de comprendre* ; c'est une première imprégnation du terrain qui n'est pas encore prêt à accepter ce que son message a de trop fort, de scandaleux. À un deuxième niveau, *Jésus expliquait tout à ses disciples* : ici, dans un terrain mieux préparé, pouvait pénétrer l'annonce inouïe de sa messianité, de sa croix, de sa gloire.

Port saint Nicolas